



COMPAGNIE DE JESUS
FIKAMBANAN' I JESOA
PROVINCE DE MADAGASCAR



FIHAVANANA

Université Magis Madagascar
Philosophat Jésuite Saint Paul Tsaramasoandro



Journal d'Analyse et de Réflexion
n° 06 – mars 2024

EDITORIAL

Le débat sur les thèses égyptiennes



Arnaud Donald
Ramiandrisoa, S.J.

Secrétaire à la rédaction

La présente livraison de FIHAVANANA, la sixième, porte sur un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive dans les années 70, voire bien avant cela ; mais qui est encore d'actualité dans l'histoire de la philosophie : la question de l'origine de la philosophie.

La « thèse égyptienne » est l'affirmation selon laquelle la philosophie, notamment, la philosophie grecque, plonge ses racines dans la philosophie égyptienne ancienne ou ce qu'on appelle la philosophie pharaonique.

Cette thèse a suscité un débat, parfois, houleux entre égyptologues,

historiens, philosophes et autres savants des plusieurs cercles académiques et centres de recherche scientifique.

Passionnés par ce débat, les Apprenants de première année de Licence en philosophie de notre *Alma Mater*, le Philosophat Jésuite Saint Paul, ont voulu en savoir plus pour mieux comprendre les enjeux socio-philosophico-culturels de ce célèbre débat dans l'histoire de la philosophie.

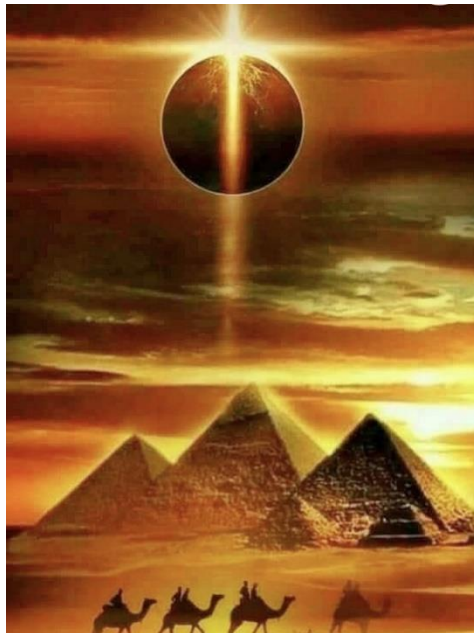
Le présent numéro de notre Journal présente donc, en guise de représentativité de toute la promotion, cinq brèves réflexions sur les enjeux du débat sur la thèse égyptienne.

Elson ANDRIANARIVOLA épingle la « question fondamentale » du débat qu'est le « racisme ». La Sœur Miraisoa Larissa NOMENJANAHARY va dans le même

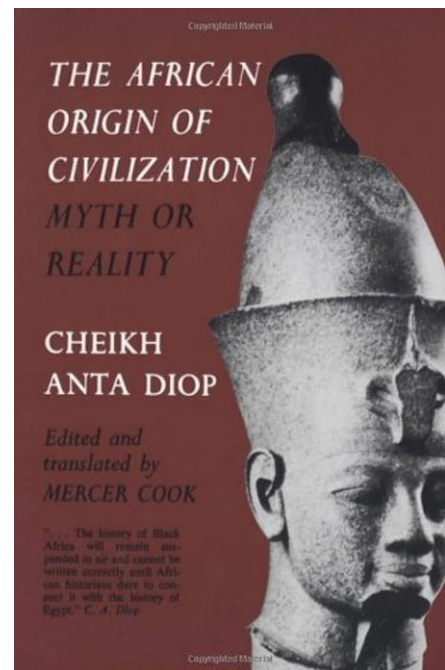
sens ; elle montre que reconnaître seulement le « miracle de la culture grecque » et nier ou oublier le « miracle de la culture égyptienne » relève purement et simplement du « racisme ». Et Jean Olivier RANAIVOMANANTSOA en appelle justement à la reconnaissance de deux « miracles » pour éviter la « guerre

des cultures » ou la « guerre des civilisations ». Les réflexions de Jean Guiet Léonel RAVELONASY et de Zakarison Séduc ANJARATIANA proposent des pistes de solution pour ne pas s'enliser dans des querelles stériles et fratricides, surtout à l'âge actuel, dit « âge du multiculturalisme » ou « âge de l'interculturalité ».

Excellente lecture à tous et à toutes !



Source : <https://fr.quora.com/Quest-ce-que-la-philosophie-%C3%A9gyptienne>



La question fondamentale du débat sur la thèse égyptienne



Elson Andrianarivola, S.C.J.

Étudiant en L1

L’Egypte est un des plus grands pays de l’Afrique. Une partie du pays est désertique. Ses habitants sont situés sur les bords du Nil. Mais l’Egypte a une grande importance dans l’histoire de la philosophie, dans la

mesure où l’on affirme que la philosophie grecque a une origine en Afrique, et plus précisément, en Egypte pharaonique. C’est ce qu’on appelle la « thèse égyptienne ». Qu’en est-il réellement ? Pour répondre à cette question, nous voulons ici examiner les arguments « pour » et les arguments « contre » cette thèse.

En effet, beaucoup de savants, de philosophes et historiens ont développé des raisonnements longs et parfois compliqués pour soutenir, chacun, son point de vue sur cette question de l’origine égyptienne de la philosophie grecque et occidentale.

Parmi les arguments « pour » la thèse égyptienne, il y a d’abord, l’argument selon laquelle la philosophie grecque a sa source en Egypte, parce que l’Afrique est le berceau de l’humanité. L’Afrique est le continent où sont apparus et ont évolué les premiers hommes sur la terre. Les scientifiques affirment que les

faucilles du premier homme, qui s’appelle Lucie, se trouvent en Afrique, plus précisément dans la vallée du Nil, au Kenya. Telle est la thèse de Cheikh Anta Diop, un savant sénégalais qui le démontre dans son ouvrage, *L’Origine africaine de la civilisation. Mythe ou Réalité.*

La civilisation égyptienne s’est développée dans le cours inférieur de la vallée du Nil. Pendant plusieurs années avant l’année du Christ, l’Egypte avait déjà une évolution sur la connaissance et sur la culture. Elle avait une écriture, les hiéroglyphes, qui la distinguait des autres pays du monde. Cette écriture, considérée par des Grecs comme des « gravures sacrées », était apparue plusieurs années avant le Christ et était restée en usage jusqu’au 4^{ème} siècle après Jésus. Cette écriture fut la première écriture dans l’histoire de l’humanité.

Par ailleurs, l’Egypte ancienne fut une véritable puissance dans tous les domaines. Elle fut une grande civilisation ; un véritable berceau de la connaissance, parce qu’il y avait des prêtres et des sages. C’est en Egypte qu’il y avait la première bibliothèque dans le monde. C’est en Egypte que l’on étudiait les mathématiques, la géométrie, la physique et la philosophie. La science égyptienne est basée sur la mathématique, physique et la culture. Voilà pourquoi beaucoup de scientifiques et de philosophes allaient là-bas pour faire leurs études. Hérodote témoigne que Platon et son

disciple Aristote ainsi que d'autres, tel que Pythagore, sont allés en Egypte pour étudier la philosophie des sages et des prêtres égyptiens, les mathématiques et la logique.

En plus, l'Egypte était donc puissante culturellement et scientifiquement ; célèbre en architecture avec ses pyramides. Elle avait des relations diplomatiques, commerciales et culturelles avec d'autres pays, surtout avec la Grèce.

C'est à ce titre que George James, un savant Afro-américain, affirme dans son célèbre ouvrage, *The Stolen Legacy*, que les Grecs sont des « voleurs », car ils se sont approprié frauduleusement et indument le savoir égyptien. A titre d'exemple, le principe de Maât (justice, paix, harmonie, etc.) que l'on trouve dans la philosophie grecque, par exemple chez Platon dans *La République*, est d'origine égyptienne.

Du côté des arguments « contre » la thèse égyptienne, les défenseurs sont aussi nombreux. Ces derniers affirment que la philosophie grecque n'a pas son origine en Egypte. Citons, à titre d'exemples, l'égyptologue français Jean Yogotte, François-Champollion, un autre égyptologue français, la professeure américaine Mary Lefkowitz et Adam Smith. Jean Yogotte, tout en reconnaissant que les philosophes grecs étaient allés en Egypte pharaonique pour y apprendre la sagesse des penseurs égyptiens, la qualifie de « *pensée pré philosophique* » plutôt que de philosophie à proprement parler.

Dans le même sens, Mary Lefkowitz, en faisant une comparaison entre la philosophie grecque et la philosophie égyptienne, affirme que les deux pensées sont différentes du point de vue philosophique. Pour elle, la pensée égyptienne était centrée sur les mythes, tandis que la pensée grecque, sur la raison et la logique. François Champollion, quant à lui, en 1820, avait découvert que l'écriture égyptienne, les hiéroglyphes, était différente de l'écriture grecque. D'où, son doute sur l'origine égyptienne de la philosophie grecque. Celle-ci est tout simplement un « miracle de la culture grecque ». Enfin, notons ici les propos d'Adam Smith sur l'origine de la philosophie: « *La Grèce et les colonies grecques de Sicile, d'Italie et en Asie mineure furent les premières nations de notre occident qui parvinrent à la civilisation. En conséquence, ce fut chez eux que parurent les premiers philosophes dont la doctrine nous a été transmise avec quelque clarté* » (ADAM SMITH, *L'origine de la philosophie*, en 1797).

En guise de conclusion, que dire de ce débat sur la « thèse égyptienne » ? Il nous semble que le grand problème de ce débat sur la thèse égyptienne est le racisme, c'est-à-dire le complexe de supériorité de l'Occident sur l'Afrique. La question fondamentale du débat est de savoir comment dépasser le « racisme » pour reconnaître les mérites de l'origine égyptienne de la philosophie. *That is the fundamental question !*

Le « Drame » de la thèse égyptienne



Sr. Larissa M. Nomenjanahary,
N.D. du Cénacle (N.D.C.)

Etudiante en LI

Depuis longtemps, en philosophie, il a été toujours dit que son origine était en Grèce antique. Et, le monde philosophique y a cru. Or, bien avant la Grèce, il y avait déjà la pensée égyptienne. Ainsi, la question se pose : « Est-il vrai que l'Égypte est le « berceau » ou l'origine de la pensée philosophique ? ».

Pour répondre à cette question, nous présentons dans la première partie quelques arguments qui montrent que la philosophie, et particulièrement la philosophie grecque, vient de l'Égypte ; ensuite, dans la deuxième partie, des arguments « contre » cette thèse.

Qui dit Grèce dit Occident ; tandis que, qui dit Égypte dit Afrique (du Nord). Aujourd'hui, l'Afrique est considérée comme « le berceau de l'humanité »¹ ; et l'Égypte ancienne est considérée comme le « berceau de la civilisation et de la pensée ». Grégoire Biyogo l'affirme en ces termes : « L'Égypte, en pleine renaissance artistique et spirituelle, exerça une influence considérable, à l'époque Saïte, sur la pensée grecque dont les grandes cités d'Ionie, si l'étroitement en rapport avec les villes du Delta,

furent le berceau »². Ces affirmations nous confirment que l'Égypte avait donné des influences pour le monde, surtout pour la philosophie.

En effet, pendant des siècles avant Jésus-Christ, l'Égypte était une plaque tournante du point de vue intellectuel, commercial et diplomatique avec les autres pays du monde, notamment avec la Grèce. Au niveau intellectuel, on note, par exemple, la conception de la vie axée sur le concept de *Maât*, qui est « dans la mythologie égyptienne, la déesse de l'ordre, de l'équilibre du monde, de l'équité, de la paix, de la vérité, et de la justice »³. Cette vision du monde intéressa d'autres penseurs en dehors de l'Égypte. Platon, le philosophe grec, s'est approprié de ce principe dans ses ouvrages, notamment dans *La République*. Beaucoup de Grecs sont allés en Égypte pour y puiser la science. Grégoire Biyogo précise la période de la fréquentation des Grecs en Égypte, entre le 5^e et le 4^e siècles av. J.C.⁴.

Hérodote, l'historien grec, précise des noms de penseurs grecs anciens qui sont allés faire leurs études en Égypte : Thalès de Milet qui appréhendait les mathématiques vers la Vallée du Nil et aux pyramides de Gizeh, Anaxagore, Pythagore, Platon et Aristote. Jean Yogotte, un Egyptologue français, écrit : « ...au témoignage même de Grecs, les philosophes et savants du monde hellénique – depuis Orphée jusqu'à

¹ CHEIKH ANTA DIOP, *L'Origine Africaine de la Civilisation. Mythe ou Réalité* (1974)

² GREGOIRE BIYOGO, *Histoire de la philosophie africaine, Livre I, Ed. L'Harmattan Gabon*, p. 57

³ HUBERT MONO NDJANA, *Histoire de la philosophie africaine*, p.16.

⁴ Cf. GREGOIRE BIYOGO, *Histoire de la philosophie africaine*, p.55.

Platon lui-même ! – auraient emprunté aux prêtres égyptiens dans presque tous les domaines de la connaissance... »⁵. C'est dire que « les Grecs n'ont jamais considéré les Egyptiens comme des barbares. Ils allaient chez eux pour s'initier à leur religion et apprendre leurs sciences »⁶.

Tout ceci a poussé le penseur Afro-Américain, George James, à déclarer « solennellement » que les Grecs sont des « voleurs d'héritage égyptien ».

Mais, une question se pose : la philosophie grecque, en particulier, et la philosophie, en général, ont-elles leur origine en Égypte ? Si nous partons de la définition de la philosophie donnée par Pythagore, « amour de la sagesse », ne pouvons-nous pas affirmer que la philosophie existe dans chaque lieu où il y a l'homme ? Chaque pays, n'a-t-il pas sa manière de vivre et sa manière propre de trouver cette sagesse ? Aussi, s'il est vrai, comme nous dit Karl Jaspers que la philosophie commence toujours par l'étonnement, « l'origine de la philosophie se trouve dans l'étonnement, le doute, la conscience... »⁷, ne pouvons-nous alors affirmer que la philosophie grecque est indépendante de la philosophie égyptienne et que chaque peuple peut toujours s'étonner, à sa manière, devant ses propres situations ?

De telles interrogations permettent de comprendre les arguments de certains penseurs qui affirment que l'Égypte n'est pas le berceau

de la philosophie grecque, en particulier, ni celle de la philosophie, en général. Tel est le cas de Jean Yogotte (Égyptologue français), Jean-François Champollion (Égyptologue français), Mary Lefkowitz (Professeur aux États-Unis). Jean Yogotte, par exemple, déclare ceci en comparant la philosophie grecque et la philosophie égyptienne ; il émet des doutes sur le caractère philosophique de la pensée égyptienne qu'il assimile à une pensée essentiellement mythique par rapport à la philosophie grecque/occidentale qui est une pensée essentiellement rationnelle :

Si, les dépouillant ainsi de leur habit sacramental et de leur mise en œuvre magique, on glose la croyance au cœur qui connaît et la parole qui fait les choses, ou encore les théologies monistes de Thèbes ou d'Esna, un hiatus incompréhensible entre la pensée des Egyptiens et les démarches de la philosophie rationnelle s'efface.⁸

Pour conclure. Ce débat permet de prendre conscience que la philosophie a une histoire. S'il est vrai qu'il faut reconnaître les mérites ou ce que Jean Yogotte appelle le « miracle de la culture grecque », il serait tout de même « fâcheux » de ne pas prendre en compte aussi le « miracle égyptien » dans l'essor de la philosophie grecque, en particulier, et celle de la philosophie, en général. Le débat qui nie un « miracle » au profit d'un autre « miracle » porte les germes de ce que George James appelle le « Drame de la thèse égyptienne », c'est-à-dire, le « racisme ».

⁵ JEAN YOGOTTE, *La Pensée Préphilosophique*, p. 20.

⁶ GREGOIRE BIYOGO, *Histoire de la philosophie africaine, Livre I, Ed. L'Harmattan Gabon*, p. 55

⁷ PAUL FOULQUIE, *Dictionnaire de la langue philosophique*, p.543.

⁸ JEAN YOGOTTE, *La Pensée Préphilosophique*, p.22-23.

Eviter la « Guerre des Civilisations » !



Jean Olivier
Ranaivomanantsoa, S.J.

Etudiant en L1

Chaque chose a son temps et chaque chose a son origine.

Il en va de même pour la philosophie ; notamment le débat sur la « thèse égyptienne », c'est-à-dire sur l'origine égyptienne de la philosophie grecque.

On peut trouver les termes de ce débat dans, entre autres, le texte de l'égyptologue français, Jean Yogotte, intitulé *La pensée préphilosophique en Egypte*.

En gros, il y a deux arguments opposés sur la thèse égyptienne. D'une part, certains auteurs, philosophes et égyptologues affirment que la philosophie grecque a son origine en Egypte pharaonique. Ils s'appuient sur certains faits historiques dont voici les principaux.

Premièrement, l'Egypte est située sur le continent africain qui est « le berceau de l'humanité. Cet argument a été surtout développé par le savant sénégalais, Cheikh Anta Diop, dans son ouvrage, *L'Origine Africaine de la Civilisation. Mythe ou Réalité*, publié en 1974.

Deuxièmement, il y a l'argument de l'existence de grands royaumes pharaoniques en Egypte ancienne ; des royaumes qui avaient des relations diplomatiques, commerciales,

culturelles et même militaires avec d'autres rois, notamment avec la Grèce qui était sous la colonisation de l'Empire romain.

C'est dans ce contexte que beaucoup de Grecs se rendaient en Egypte pour des raisons diverses comme : commerce, business, mais aussi pour apprendre la sagesse égyptienne, notamment à travers des Prêtres égyptiens. Ils y apprenaient aussi l'architecture, les mathématiques, la géométrie, l'astronomie, la météorologie, la médecine, la physique et la philosophie ou la « sagesse » égyptienne.

Troisièmement, de manière précise, Hérodote, un historien grec célèbre, témoigne que Thalès de Milet, Anaxagore, Pythagore, Platon et Aristote sont allés faire leurs études en Egypte. Platon, par exemple, y aurait appris la théorie et le principe de « Maât » ou le principe de la justice, comme fondement d'une société harmonieuse et paisible qu'il a développé par la suite dans son livre, *La République* ainsi que dans d'autres écrits.

D'autre part, d'autres chercheurs s'opposent à la thèse de l'origine égyptienne de la philosophie grecque. Ils affirment, entre autres choses, le fait que les philosophes grecques qui sont allés en Egypte étaient « déjà » célèbres ; et s'ils sont allés là-bas, ce n'était pas pour apprendre des nouvelles choses comme tel ; c'était plutôt pour renforcer tout simplement leurs connaissances et non pour s'approprier la mentalité égyptienne.

Jean François Champollion, égyptologue français, va appuyer cet argument en montrant la différence entre l'écriture grecque et l'écriture égyptienne, les « hiéroglyphes », mettant ainsi en doute l'origine égyptienne de la philosophie grecque.

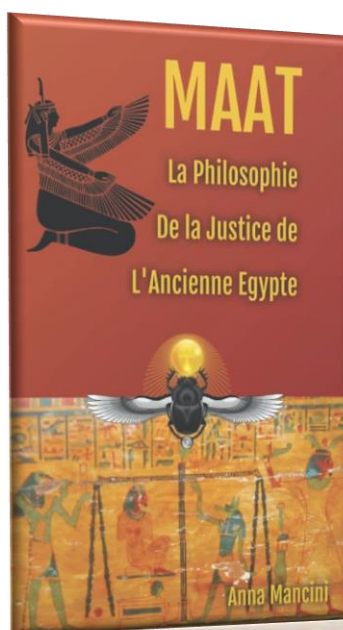
Abondant dans le même sens, d'autres pourfendeurs de la thèse égyptienne, notamment Jean Yogotte et la Professeure américaine, Mary Lefkowitz, vont montrer que la philosophie égyptienne était basée sur les mythes ; tandis que la philosophie grecque était axée sur des raisonnements logiques et rationnels ; abstraits. Ils rejettent donc la thèse égyptienne. Par contre, ils vantent le « génie grec » ou le « miracle de la culture grecque ».

Que faire devant ces deux positions antagonistes ? De quel côté faut-il se situer ?

A notre humble avis, dans ce débat sur la thèse égyptienne, il faut éviter la « guerre des cultures » ou la « guerre des civilisations » ;

c'est-à-dire, la « guerre » entre la culture ou la civilisation « égyptienne » et la culture ou la civilisation « grecque ». De manière encore plus précise, dans ce débat, il faut éviter le « racisme », c'est-à-dire le fait de croire et d'affirmer que la philosophie grecque, parce qu'elle est « blanche » et « occidentale », est « supérieure » à la philosophie égyptienne ; tandis que la philosophie égyptienne pharaonique, parce qu'elle est « noire » et « africaine », est « inférieure » (rien que des « mythes » à la philosophie grecque).

La chose importante dans ce débat est la rencontre des civilisations, égyptienne et grecque, « noire » et « blanche », à un moment de l'histoire humaine ; une rencontre culturelle ou civilisationnelle dont la fécondité mutuelle porte la paternité et la maternité de tous les acteurs en jeu. Sans une telle reconnaissance « mutuelle », les arguments des uns et des autres courent le risque de la violence verbale, raciste et fratricide.



Réhabiliter la Philosophie Africaine !



Jean Guiet Léonel
Ravelonasy, S.J.

Etudiant en L1

Depuis des siècles jusqu'à nos jours, le problème de l'origine de la philosophie (grecque) a été l'objet d'un débat houleux entre différents chercheurs et savants.

La question majeure porte sur ce que d'aucuns ont appelé la « thèse égyptienne » : « est-il vrai que la philosophie grecque et/ou occidentale a son origine en Afrique, plus précisément, en Egypte ancienne dirigée par des Pharaons ? ».

Face à cette question, des arguments « pour » et « contre » ont été formulés par différents savants.

Parmi les défenseurs des arguments « pour » la thèse égyptienne, nous pouvons citer Cheikh Anta Diop, un savant sénégalais pour qui l'Afrique est le berceau de l'humanité¹, mais aussi le continent qui a abrité des grandes civilisations, notamment la civilisation égyptienne dont les maîtres étaient des Pharaons noirs. Ces derniers avaient des relations diplomatiques, commerciales,

culturelles et militaires avec d'autres rois, notamment avec les rois de la Grèce, vivant à l'époque, sous la colonisation de l'Empire romain.

Les défenseurs de la « thèse égyptienne » montrent alors que, grâce à la renommée de sa civilisation, les premiers philosophes grecs se rendaient en Egypte² pour y acquérir le savoir : Thalès de Milet, Anaxagore, Pythagore, Platon et Aristote, pour ne citer que ces derniers. Ils y apprenaient l'architecture avec la construction des pyramides, la médecine et les autres sciences comme la géométrie, les mathématiques, la physique et, bien entendu, la philosophie ou la sagesse des prêtres égyptiens.

On peut ajouter à ces arguments, celui qui porte sur un principe vital de la philosophie égyptienne et que l'on retrouve aussi dans la philosophie grecque, à savoir le principe de Maât que l'on retrouve notamment chez Platon dans son œuvre majeure, *La République*. En effet, d'où Platon aurait-il tiré ce principe de « justice », de « paix » et d'« harmonie » comme fondement d'une bonne « *callipolis* », si ce n'est pendant son long séjour en Egypte, selon le témoignage de l'historien Hérodote ?

Voilà pourquoi George James, un autre défenseur virulent de la thèse égyptienne a,

¹ CHEIKH ANTA DIOP, *L'Origine Africaine de la Civilisation. Mythe ou Réalité*.

² JEAN YOGOTTE, *L'Egypte et les origines de la pensée grecque*, p. 21.

dans son livre *Stolen Legacy* publié en 1954, déclaré que, à dire vrai, les Grecs ont volé l'héritage égyptien : ils n'ont fait que copier les œuvres égyptiennes et les ont vulgarisées en Grèce.

De leur côté, les protagonistes de la thèse égyptienne ont aussi développé des arguments « contre » pour montrer que la philosophie grecque n'a rien à avoir avec l'Égypte ancienne. Les plus célèbres protagonistes de cette thèse sont connus : Jean-François Champollion, un Egyptologue français, Jean Yogotte, un autre Egyptologue français et Mary Lefkowitz, une Professeure de Wellesley College aux Etats-Unis.

Nous pouvons succinctement présenter leurs contre-offensifs arguments comme suit. Jean-François Champollion rejette la thèse égyptienne, parce qu'il avait découvert une différence assez notable entre l'écriture égyptienne, les « hiéroglyphes » et l'écriture grecque. Selon lui, cette différence scripturale démontre à suffisance qu'il n'y a pas de lien entre les deux pensées. Jean Yogotte, qui reconnaît que les philosophes grecs sont effectivement allés en Égypte, rejette cependant la thèse égyptienne ; il souligne plutôt la différence entre la philosophie grecque et la « pensée » égyptienne qu'il qualifie de « préphilosophique », dans la mesure où elle était essentiellement basée sur les mythes, la poésie, et la magie. Il dit que si l'on dépouillait la pensée égyptienne de ses « mythes », il y aurait un « hiatus » énorme

entre la philosophie grecque et la pensée égyptienne. Mary Lefkowitz abonde dans le même sens que Jean Yogotte. Elle dit que la philosophie égyptienne était centrée sur les mythes ; tandis que la philosophie grecque est centrée sur la logique et sur la raison.

Face à ce débat, nous pensons qu'il est important de réhabiliter la philosophie africaine dans la considération de la philosophie, en général. Sans verser dans des critiques interminables des uns à l'égard des autres, il sied cependant de reconnaître la contribution de la philosophie africaine, à travers la pensée égyptienne ancienne. Le drame, c'est l'oubli et/ou le rejet de cet apport historique.

Dans son célèbre ouvrage, *The Stolen Legacy*, George James propose de « réhabiliter » la philosophie africaine en supprimant tout enseignement des philosophes tels que Socrate, Platon et Aristote dans les curricula de nos institutions académiques. Une solution sans doute radicale et extrémiste qui veut peut-être prendre le contrepied de la solution « raciste » qui consiste à dire que l'Afrique n'a rien contribué à l'essor de la civilisation mondiale. Pour mettre un terme à ce débat, il faudrait, entre autres choses, réhabiliter l'histoire de la philosophie, en introduisant, dans l'enseignement de celle-ci, en Afrique et partout dans les curricula académiques, un chapitre sur la philosophie égyptienne ancienne.

Au-delà des querelles entre les Afrocentristes et les Non-Afrocentristes :

Quelles pistes de solution pour l'Afrique ?



Zakarison Séduc
Anjaratiana, S.J.

Étudiant en L1

L'origine de la philosophie grecque a suscité une polémique entre les Afrocentristes et les Non-Afrocentristes, notamment les Occidentaux. La question du débat est la suivante : est-il vrai que la philosophie grecque plonge réellement ses racines en Afrique, plus précisément en Egypte ancienne ?

Jean Yogotte, un Egyptologue français, est l'un des auteurs qui a fait l'état des lieux du débat dans son ouvrage, intitulé *La pensée préphilosophique en Egypte*. Dans ces quelques lignes, nous voulons, brièvement, examiner les arguments des uns et des autres sur ce débat, mais surtout examiner les pistes de solution proposées par certains auteurs pour surmonter les antagonismes, les animosités et les acrimonies suscités par ce débat légendaire.

Dans le camps des partisans de ce qu'on appelle la « thèse égyptienne », c'est-à-dire l'argument selon lequel la philosophie grecque serait d'origine égyptienne, Cheikh Anta Diop, un savant sénégalais, est considéré comme un des fervents pionniers de ce courant. Sa thèse,

développée dans *L'Origine Africaine de la Civilisation. Mythe ou Réalité*, est révolutionnaire ; elle va au-delà même de la « thèse égyptienne » : elle affirme, haut et fort, que « l'Afrique est le berceau de l'humanité » ; une affirmation insinue que le fait de dire que l'Afrique n'a rien apporté au monde est complètement erronée. La vérité, selon Cheikh Anta Diop, est que l'Afrique est, non seulement l'endroit où le premier homme est apparu sur terre, mais aussi le continent qui avait développé de grandes civilisations, notamment en Egypte pharaonique où se rendaient de nombreux Grecs dont des philosophes (Platon, Aristote) pour y apprendre la sagesse égyptienne. L'historien grec Hérodote, le témoigne dans ses écrits.

Jean François Champollion, un Egyptologue français, Mary Lefkowitz, une philosophe américaine, et Jean Yogotte lui-même, font partie du courant qui rejette la « thèse égyptienne ». Leur commun argument repose sur la différence conceptuelle de la philosophie. En effet, si la philosophie « grecque » est essentiellement « logique et rationnelle », ils estiment que, par contre, la philosophie « égyptienne » était essentiellement basée sur les « mythes » et la « religion ». Ainsi, on aurait tort d'affirmer qu'il y avait un lien étroit entre les deux pensées. Et, c'est à ce titre que Jean Yogotte parle de la pensée pharaonique en

termes de « *pensée préphilosophique* » et non de « philosophie », au sens strict du terme.

Face à cette querelle entre les Afrocentristes et le Non-Afrocentristes, quelle solution convient-il d'envisager pour éviter non seulement le langage des sourds, mais surtout pour bâtir une société harmonieuse, fraternelle et paisible pour tous ?

Nous voulons examiner ici, très brièvement, les solutions proposées par les uns et les autres avant de tirer notre conclusion. Pour ce faire, nous voulons nous appuyer sur quelques auteurs qui, de loin ou de près, ont pris part à ce débat : Marcus Garvey, George James, Martin Luther King et Cornel West.

Au demeurant, il convient de dire que le fond du débat sur la thèse égyptienne est ce qu'on appelle le « Drame de la thèse égyptienne » ou, plus exactement le « racisme ». Celui-ci a un double visage : d'un côté, il s'agit de l'affirmation de la supériorité sur autrui, et de l'autre le sentiment d'infériorité par rapport à autrui. D'où, la question est celle de savoir comment, sinon éradiquer ce « drame », du moins le surmonter ?

La solution de Marcus Garvey est célèbre, radicale : il faut une séparation étanche entre les races, chaque race doit vivre à part. C'est dans ce sens qu'il préconisait le « retour des Noirs américains » en Afrique pour éviter les assauts racistes des Blancs américains.

Dans son célèbre ouvrage, *The Stolen Legacy*, George James propose aussi des actions radicales à entreprendre pour libérer l'Afrique ou pour ce qu'il appelle la « Nouvelle

Rédemption de l'Afrique ». Une des actions phares serait de ne plus enseigner Platon, Aristote et consorts en Afrique noire et « supprimer » toutes références à ces auteurs dans les livres scolaires en Afrique.

Martin Luther King, comme nous le savons, face au drame du racisme, fut le prophète du pardon, de l'amour de l'ennemi et de la réconciliation.

Cornel West, un Afro-Américain, passe au peigne fin quatre attitudes : l'exceptionnalisme (se considérer comme « unique », « exceptionnel » au monde et, partant, « supérieur » aux autres), l'assimilationnisme (se dissoudre dans autrui ; devenir comme autrui en tout et pour tout) ; le marginalisme (s'isoler des autres ; ne pas vraiment s'impliquer la vie sociale, politique, économique et culturelle de la société, repli identitaire) ; et la démocratie (la capacité de prendre une partie active dans la société, avec ses hauts et ses bas, peu importe !).

Au regard de cette kyrielle de solutions et bien d'autres que nous n'avons pas mentionnées ici (par exemple, la solution de Malcom X, le célèbre activiste défenseur des droits de l'homme des Afro-Américains, avec ses appels à la « haine » raciale et à la violence, à la suite de l'idéologie marxiste), nous pensons que la solution de Martin Luther King ainsi que celle relative à la démocratie, proposée par Cornel West méritent d'être considérées, si nous voulons aller au-delà des querelles stériles concernant le débat sur la « thèse égyptienne ».



Nouvelle de l'Eglise à Madagascar



Nouvel Evêque du diocèse de Miarinarivo

R.P. Jean Claude Rakotoarisoa

Vicaire Général du diocèse de Tsiroanomandidy

Nommé par le Pape le 9 mars 2024



U-Magis
COMPÉTENCE · ENGAGEMENT · AMOUR

RÉSEAU des **Écoles Supérieures Jésuites**
M A D A G A S C A R



ETS



EPSA



ITS



PSP



SAMIS-ESIC



ESBTP



ITSA

U-MAGIS'DAYS

**21 - 22 Mars 2024 à BEVALALA
ANTANANARIVO**

Jeudi 21 mars : Sports inter-campus (Foot & Basket)

Vendredi 22 mars : Eucharistie et Finale du sport



Comité de rédaction

Rédacteurs en chef : - S. Jean Michaël Rakotoniaina, S.J.
- S. Romario Zafindraibe Fanambinantsoa, S.D.S.

Secrétaires : - S. Arnaud Donald Ramiandrisoa, S.J.
- S. Claret Tahiry Mirantsoa, O.C.D.

Informaticiens : - S. Nicolas Damasse Randriana, S.J.
- S. Alain Ravelomanantsoa, S.C.J.
- S. Jean Gilbert Randrianalijaona, S.D.S.

Conseillers :

P. Léonard R. Ravelokamisy, S.J.

P. François Noiret, S.J.

P. José Christophe Zakavelo, S.J.

P. Jean Baptiste Randrianasolo, S.J.

P. Christian Nirina Rakotosolofo, S.J.

P. Jean Georges Randrianaivo, S.J.

P. Cyrille Rasolo, S.J.

P. Paulin Manwelo, S.J.

P. Davy Dossou, S.J.

Mme Emilienne Raherimalala

S. Edmond Rakotoniaina, S.J.

Contacts :

+261 34 79 633 09 / +261 34 25 493 62 (Whatsapp)

E-mail : journalmadafihavanana@gmail.com